

EN EUROPE : PAR CI PAR LÀ

AU HAVRE (Suite)

La voûte des cieux s'élève sur nos têtes comme une coupe renversée dont les bords reposeraient sur la mer aux limites de l'horizon. Ce matin, le fond de la coupe est tellement incrustée de nuages blancs comme laine, qu'on n'en voit l'azur que ça et là, à travers des déchirures bizarres. La mer, ni calme, ni bouleversée, sans surface unie, sans vagues déterminées, ressemble à une vaste masse de plomb, mouvante, sinuante. La masse devient d'argent lorsqu'un rayon de soleil s'échappe à travers les nuages et la rend tellement luisante que l'œil n'en peut supporter l'éclat.

Notre vaisseau trace son sillon, ferme et solide, en laissant derrière lui une longue trainée d'azur, de vert et d'émeraude, en rejetant de chaque côté deux vagues de bouillons blancs et d'écume spongieuse : le flot se brise, se heurte et jaillit en aigrettes de cristal.

Des goélands, au blanc plumage, montant, descendant, rasant la surface des eaux, se perdant dans les hauteurs de l'espace, nous accompagnent, attendant les miettes qu'on leur jette de la cuisine après chaque repas. Ils feront le voyage du Havre. Quand ils sont fatigués ils se reposent un instant sur le sol liquide, puis reprenant leur vol, ils nous rejoignent à tire d'aile.

J'ai compté jusqu'à cinquante de ces habitants de la mer et des airs, qui nous font cortège : ils animent et égailent le paysage : ainsi le vent la bonté de Dieu, qui fait tout pour le service ou la jouissance de l'homme ; et l'homme serait assez ingrat pour ne pas tout retourner à Dieu !

Il paraît que nous sommes à bord une soixantaine de passagers de première. Je n'ai encore fait aucune connaissance. Seulement je me suis aperçu qu'il se parle parmi nous trois langues : le français, l'anglais et l'espagnol.

Je me trompe, j'ai rencontré une vieille connaissance très-intime avec laquelle j'ai déjà fait un voyage en Europe, Mgr